
Former les enseignants des écoles maternelles et primaires à la prise en charge de l'enfant diabétique de type I : une analyse des besoins.

Auteur : Degryse, France

Promoteur(s) : Paquot, Nicolas; 4264

Faculté : Faculté de Médecine

Diplôme : Master en sciences de la santé publique, à finalité spécialisée en gestion des institutions de soins

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/8723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Entretien 13

Introduction

- Demander à la personne interviewée de se présenter : *Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (sexe, âge, ancienneté professionnelle, institution : maternelle ou primaire).*

J'ai 50 ans et je travaille depuis toujours dans la même école donc ça fait presque 30 ans. 2^e- 3^e maternelle depuis une dizaine d'années et une vingtaine d'années chez les tous petits, en première maternelle.

- *Avez-vous reçu la formation de manière collective ou de manière individuelle ? Qu'avez-vous pensé de cette manière de procéder ?*

Alors nous étions trois institutrices et la directrice. Donc moi je travaille à 4/5^{ème} et il y avait l'institutrice qui travaille à 1/5^{ème} et ma collègue qui a les tout petits et avec qui je travaille et avec qui on a beaucoup d'interactions l'une et l'autre dans les deux classes. Je trouvais ça très bien que ça soit donné de manière collective et donc avec mes autres collègues, mais avec le recul, je me dis qu'on aurait peut-être dû encore plus étendre ça, à tout le personnel, à tout le corps enseignant parce qu'on travaille beaucoup en collaboration dans notre école donc que les enfants sont amenés quelques fois à être avec les enseignants du primaire, à être avec les dames du temps de midi, avec les gardiennes après-scolaire du matin donc on est beaucoup de personnes à s'occuper du petit. Le prof de gym, le prof de musique...quelques fois, je ne suis pas là et donc c'est d'autres personnes qui prennent en charge le petit. Donc je me demande dans quelle mesure on aurait pas dû encore étendre plus.

Qu'avez-vous pensé de cette manière de faire ? Vous avez eu le temps de poser toutes vos questions ? La formation a duré une bonne heure, je pense. À partir du moment où au mois de juillet on m'a annoncé que le petit avait le diabète, au mois d'août l'infirmière est venue et je ne savais pas à quoi m'attendre donc pour poser des questions...(pas de fin de phrase). Il y avait trop d'informations à ce moment-là pour se poser des questions. Je pense qu'on a dû avaler déjà tout ce qu'on nous a présenté et les questions elles étaient nombreuses, mais on ne pouvait pas tout emmagasiner. Sur cette heure-là, ce n'était pas possible. *Chercheur : Ça ferait donc partie des améliorations à apporter pour la formation ?* Je pense oui que ça devrait se faire en deux fois. Une partie plus théorique en aout et une partie plus pratique quand on a eu le temps de voir un petit peu ce que ça donnait sur le terrain.

J'avais eu la maman avec qui j'avais pu parler avant et qui avait commencé à m'expliquer, mais on parlait de rien. Moi, c'est une maladie que je ne connais absolument pas et je dois dire que c'était fort stressant et fort angoissant toutes ces informations d'un coup. Je n'ai pas pu assimiler. Je n'ai pas pu assimiler du tout. J'ai eu peur. Vraiment peur. C'est ce que je vous avais dit au téléphone.

Selon la représentation de la situation actuelle

- *Que vous a apporté la formation en termes de savoir (les connaissances théoriques) lors de la prise en charge d'un enfant diabétique ?*

Qu'est-ce que ça m'a appris ? Et bien tout ! Tout parce que je ne connaissais pas du tout ce que c'était le diabète. Le diabète de type I oui, mais je ne sais pas encore grand-chose en fait. On nous a donné un dossier que j'ai lu, mais c'est pas mon métier et ça moi ce que j'aimerais moi dans ce genre de cas c'est qu'on ait une personne, une infirmière qui vienne tous les jours à 10h au moment du bolus ou si on a un problème quelqu'un qu'on pourrait appeler à chaque fois qu'on a des questions à poser.

- *Que vous a apporté la formation en termes de savoir-faire (la pratique, les gestes à appliquer) lors de la prise en charge d'un enfant diabétique ?*

On nous a expliqué, par exemple, l'histoire de piquer dans le doigt, etc. Et bien je ne sais même plus ce que c'est ! Parce qu'à ce moment-là, je me suis dit « la maman viendra nous expliquer en temps voulu », mais finalement on en a jamais eu besoin donc je ne sais même pas à quoi ça sert... La maman ne vient plus, mais au jour le jour, elle...(pas de fin de phrase). Le premier mois, j'ai toujours fait +0,8 et puis à un moment ils ont dû réadapter un peu. Maintenant, je sais que c'est +0,4. Tant qu'elle ne me dit rien, je fais toujours la même chose. + 0,4 sur la pompe au moment de la collation et je sais ce qu'il peut manger. Maintenant, je n'y connais pas grand-chose, franchement. Je sais ce que je dois faire et à quel moment je dois le faire, mais j'ai toujours peur d'oublier. Après ce n'est pas à moi de piquer. Or, de ce qu'il me semble à la formation, on nous avait dit qu'on devrait le faire. Je ne sais pas pourquoi on nous a expliqué ça puisque je ne le fais pas. Je resucré quand il est en hypo. Son boitier sonne. Je regarde, il est à 60-58 donc je sais qu'en dessous de 60 il est en hypo, je dois resucrer. Mais voilà si, par exemple, je dois lui faire cette fameuse piqûre, ça je ne sais plus. Je me souviens d'une capsule à casser, mais franchement, je devrais le faire et bien voilà ça fait deux mois qu'on a eu cette formation. Je ne l'ai jamais fait. Je ne sais plus. Donc je me repose sur le fait que la maman est disponible et si j'ai un problème je l'appelle.

- *Qu'a généré chez vous l'annonce d'un enfant diabétique dans votre classe ?*

Je ne suis pas quelqu'un d'angoissé. Je prends les choses en main. Enfin voilà, quand il y a un cas à l'école, quand il arrive quelque chose je suis la première à réagir au niveau des premiers soins, etc. Mais là, réellement, ne connaissant pas la maladie je dois dire que j'ai eu peur parce qu'on ne me proposait pas d'aide. J'étais seule avec mes 20 élèves et ce cas en plus et je me suis dit « Mais je vais faire comment ? ». C'était un gros stress ! Déjà les petits bobos du quotidien représentent déjà pas mal, mais là en plus on venait m'informer de plein de choses et j'avais peur de ne pas pouvoir gérer.

Je vous avoue qu'après cette réunion fin août, je suis rentrée et j'ai pleuré...(silence et pleurs). Le chercheur rassure le participant.

- *Maintenant que vous avez reçu la formation, comment vous sentez vous ?*

Ah non ! Non c'est justement ça qui m'a stressé. C'est la formation qui m'a stressée parce que la maman était tout à fait décontractée. La première chose qu'elle disait « mais ne vous tracassez pas ! Ce n'est pas compliqué. On ne risque rien. L'appareil est là. Il sonnera quand il faut, etc. ». Donc elle était très rassurante, mais la formation (silence) ça a été beaucoup d'infos...trop et pas au bon moment je pense.

C'est beaucoup de stress parce qu'actuellement, de mois en mois c'est exponentiel. On a de plus en plus de problèmes. Ici, le diabète c'est comme ça. J'aurais déjà pu en avoir et j'en aurais peut-être encore. C'est un cas en plus, mais je veux dire il y a tous ces problèmes du quotidien, des enfants à problèmes que ce soit au niveau logopédie, au niveau apprentissage, au niveau concentration et on nous demande de plus en plus au niveau de l'enseignement. Je suis en réunion tout le temps et je me rends compte que ça devient de plus en plus compliqué. On ne sait plus où donner de la tête et ça devient vraiment très très compliqué pour nous. Voilà, c'est un enfant depuis 30 ans. Maintenant voilà, je le prends en charge bien sûre !

- *Relatez-moi une situation stressante vécue avec un enfant diabétique au cours du dernier mois (après la formation).*
 - En fonction de la réponse, relancer : *Comment l'avez-vous vécu ? Quels sont les éléments/les facteurs qui sont à l'origine de ce stress ?*

Le problème aussi c'est que voilà je suis à 4/5^{ème}. Je l'ai dans ma classe. Je me sens responsable de ce gamin et j'ai l'impression que les autres malgré qu'ils savent qui peuvent être amenés à s'en occuper...se reposent fort sur moi ! Et je les comprends et je ferai pareil, mais c'est quand même une grosse responsabilité. Voilà c'est une chose parmi d'autres et c'est quand même beaucoup (pleurs). Je ne travaille pas le vendredi, mais quand ma collègue du vendredi à une question, elle me téléphone. Je lui avais dit « si tu as un problème, téléphone-moi avant de téléphoner à la maman pour essayer qu'on gère quand même », mais avec le recul je me dis mince. Le vendredi je l'ai pris c'est pour être tranquille, mais non je ne suis pas tranquille parce que... quand elle m'a téléphoné, il avait fait deux ou trois hypo sur la matinée. Elles m'ont téléphoné 2-3 fois, ça m'a tracassé. L'après-midi, j'ai retéléphoné pour prendre des nouvelles pour voir comment ça avait été. Je me dis « c'est quand même difficile d'occulter ce problème » et de toute façon on a pas à l'occulter. C'est un problème bien réel et c'est un problème parmi d'autres qui ne relèvent pas de nos compétences. On a plein de problèmes avec des enfants à problèmes, mais pas de maladie quoi...Enfin voilà, c'est beaucoup ! Je pleure parce que c'est une accumulation de chose et je me dis « waw » et c'est une fatigue au quotidien. Maintenant, je me demande aussi dans quelles mesures, on fait des adaptations dans des classes pour certains enfants malades, handicapés, etc. Ces enfants peuvent compter pour deux. Ici, je ne sais même pas... On est même pas au courant si on aurait droit à une aide ou que cet enfant puisse être considéré pour deux. Ça ne résoudrait rien, mais au moins on se sentirait soutenu dans cette prise en charge.

- *Depuis que vous avez reçu la formation vous sentez-vous efficace dans la prise en charge de l'enfant diabétique?*
 - En fonction de la réponse obtenue : *Qu'est-ce qui vous fait dire que vous l'avez été ou non ?*

Actuellement oui parce qu'elle est minime (répétition), mais je ne me sens pas du tout apte à gérer les situations...J'ai même pas envie de dire « d'urgence » parce qu'on m'a dit qu'il n'y avait pas vraiment d'urgence ni de risque, mais je ne sais pas gérer les situations qui ne sont pas habituelles.

Selon la représentation de la situation attendue

En fonction des réponses obtenues précédemment,

- *Selon vous, qu'avez-vous encore besoin de savoir (les connaissances) et/ou savoir-faire (la pratique) pour prendre en charge un enfant diabétique ?*

Mais voilà si, par exemple, je dois lui faire cette fameuse piqûre, ça je ne sais plus. Je me souviens d'une capsule à casser, mais franchement, je devrais le faire et bien voilà ça fait deux mois qu'on a eu cette formation. Je ne l'ai jamais fait. Je ne sais plus. Donc je me repose sur le fait que la maman est disponible et si j'ai un problème je l'appelle. Maintenant, j'ai de la chance parce que ce serait une maman qui travaille et qui n'est pas là de 7 au matin à 6h au soir, je ne sais pas si ça aurait dû se passer autrement. Ici, dans ce cas-ci, je pense que je suis dans le meilleur des cas et tant mieux. Mais faire cette piqûre c'est stressant ! Allez, on me l'a expliqué donc théoriquement je dois pouvoir gérer, mais je ne sais plus. Mais voilà, je me repose un peu sur le fait que la maman est là !

Alors oui je me pose encore beaucoup de questions pare que le petit à des problèmes de concentration, à des problèmes de comportements, etc. qu'il avait depuis tout petit, depuis son entrée en maternelle et j'ai des questions à poser « Cela peut-il avoir un rapport avec son diabète ? ». J'ai plein de choses, plein de questions que je me pose que je voudrais qu'une infirmière ou que des médecins puissent me répondre parce que moi au niveau de mon enseignement je ne sais pas si cet enfant à un comportement tel par rapport à son diabète ou pas. Fin de matinée, il n'est pas le même qu'au matin donc là j'imagine que quand il commence à être en hypo, il peut être...(pas de fin de phrase). Réponse du chercheur. Parce que moi quelquefois, on stimule les enfants à avancer, mais je ne veux pas que ce soit dû à une maladie ou...Je veux le savoir. Je veux en être consciente parce que cet enfant était comme ça à deux ans. Et puis voilà, c'est pas à la maman qu'on pose ces questions-là. C'est un peu délicat. Et puis, elle ne sait pas... Enfin voilà, elle aussi ce n'est pas son métier. Et puis, moi si je dis à la maman « voilà, il a des problèmes de concentrations ». Certains parents ont vite fait de dire « oui, mais il est diabétique ! ». Voilà, moi je veux aussi pouvoir faire la part des choses.

Relance de la question pour restructurer l'entretien. Oui j'ai encore besoin... Parce que là, le gamin ne vient que le matin à l'école. Donc finalement, il arrive il est bon. 10h, il commence à diminuer donc moi je lui donne son bolus et puis directement après sa collocation. C'est bon, ça c'est facile ! Vers 11h30, je vois bien il commence à être un peu transpirant, difficile, pas concentré. Je regarde sur son boitier, en général, il est à 60-65 donc je donne du sucre. Et puis à 11h30, il retourne. Donc je suis tranquille. Il ne mange pas à l'école parce que moi le temps de midi je ne suis pas censée rester là. La dame du temps de midi ne sait pas comment utiliser le boitier. Donc finalement, on est dans le meilleur des cas, mais le gamin prend du retard donc moi je voudrais convoquer la maman et lui dire « il est temps que cet enfant de 2^e maternelle vienne à l'école toute la journée ». Ce qui est le plus facile pour moi, c'est qu'il ne vienne pas ! Franchement, le cas présent m'arrange bien. C'est simple pour

moi, mais je sens que le gamin en a besoin donc j'ai un peu peur de dire à la maman « écoutez maintenant il faut qu'il vienne toute la journée » parce que je sais que des personnes ne sont pas formées et qu'elles vont devoir gérer. Explication de la part du chercheur que les infirmières de la convention sont disponibles en cas de besoin. Mais je sais que si j'ai besoin, je sais que je serai soutenue. Après je pense que la maman pourra le faire aussi. Le problème, par exemple, c'est que...La piscine, il n'y va pas. Elle m'a dit l'autre jour « j'aimerais bien tout doucement qu'il commence la piscine, mais je viendrai, je resterai là parce que le boitier risque de se décoller ». Bon ici à l'école on essaye d'être assez sévère, assez stricte dans nos rapports avec les parents. De mettre des barrières, etc. Les parents ne viennent pas à la piscine. Ils ne viennent pas voir. Je me demande dans quelle mesure je dois accepter. Ça m'arrange évidemment. C'est elle qui va gérer, mais quelque part ce n'est pas l'idéal. C'est un peu difficile de savoir comment agir. D'autre part si elle ne vient pas et qu'il y a un problème, je me dirais mince on lui a dit de ne pas rester et il y a eu un problème. Parce qu'en plus je ne suis pas là moi ces jours-là...Donc il y a énormément d'intervenants en fait ! Et moi je prends sur moi pour être là tout le temps et même si c'est ma collègue qui les a, c'est moi qui vais aller faire le bolus, mais je ne veux pas non plus prendre sur moi parce que j'ai l'impression que c'est de plus en plus. Voilà, il faut que chacun puisse prendre ses responsabilités. Mais je ne suis pas très angoissée puis la maman n'est pas invasive. Elle n'est pas culpabilisante. Elle est dans le positif. Franchement, même des fois un peu beaucoup parce que j'ai l'impression que...(pas de fin de phrase). Mais tant mieux pour elle. Elle ne dramatise pas. Elle nous rassure. Donc je trouve que c'est vraiment très chouette. Mais encore une fois j'espère un jour ne pas être amenée à faire cette piqûre.

- *De quoi avez-vous besoin pour diminuer votre stress ?*

Là maintenant actuellement, je n'ai plus ce stress parce que j'ai découvert finalement que c'était bien moins compliqué que ce que je pensais. Que ce que je redoutais donc je n'ai plus de stress parce que j'ai compris qu'il ne pouvait rien lui arriver pour peu qu'on réagisse en temps voulu et qu'on ait bien compris le processus, que j'ai la maman au bout du téléphone dès que j'ai un problème. Donc c'est vraiment la formation où il y a eu beaucoup trop d'infos et je me suis dit « je n'y arriverai jamais ». Et puis quand elles sont parties... Le boitier, j'avais tout oublié ! J'avais jamais utilisé donc je ne savais plus. Quand elles sont parties, je me suis dit « mince ! C'est déjà quoi, comment ? ». Je ne savais plus. J'ai appris avec la maman au fur et à mesure et en pratiquant. Ce n'est pas les infirmières qui m'ont appris.

- *Que vous manque-t-il pour vous sentir efficace dans la prise en charge de l'enfant diabétique ?*

Question non posée au vu de la réponse précédente.

Selon la représentation des perspectives d'action

En fonction des réponses obtenues précédemment,

- *Quelles sont les actions à envisager qui vous permettront de combler ce besoin de savoir et/ou savoir-faire ?*

Comme vous dites, si un moment je sens que c'est nécessaire, je ferai appel aux infirmières ou avec la maman peut-être. Faudrait peut-être une fois qu'on reprenne le temps avec la maman aussi de se revoir, mais je vous dis c'est ce manque de pédagogie qu'elle a quand elle explique...ça risque aussi de compliquer les choses. Voilà nous on essaye de gérer au mieux, mais les dames du temps de midi se sont des dames qui n'ont aucune formation. Les gardiennes extrascolaires, on en a une pour le moment c'est une africaine qui parle à peine le français. Alors là je serai encore plus tracassée parce que je me dirais « est-ce qu'elle est apte ? Est-ce que ça va aller ? ». Il faut se dire que les enfants qui sont dans nos classes c'est un peu comme les nôtres (pleurs) et je suis triste pour le petit. Je suis désolée je pense que j'ai pas encore eu le temps de l'extérioriser et c'est ça qui sort maintenant. J'ai demandé à parler à la maman la semaine prochaine. J'en parlais avec mes collègues. Je voudrais que cet enfant soit comme les autres qu'il puisse venir toute la journée à l'école et d'autre part je me dis « mais arrête laisse le. Il ne vient pas, tu es tranquille » et puis je culpabilise et je me dis «non tu ne peux pas en tant que professionnel, tu dois faire en sorte qu'il vienne ». Bon sang c'est dur ! Que faire pour bien faire ? Parce qu'en plus c'est un enfant fort difficile. Il prend une place énorme et il est turbulent donc finalement j'ai plus facile quand il n'est pas là. Puis il est petit donc il n'est pas encore autonome avec sa maladie. Parce que là il prend un sacré retard. Il n'est là que les matinées et quand il est présent d'esprit parce qu'il est hyper actif et il est pas du tout concentré. Mais bon c'est un enfant comme une autre et il faut absolument qu'on l'éduque.

- *Que mettriez-vous en route pour combattre le stress ?*

Je pense qu'il pourrait y avoir une information au diabète. Informer voilà ce qu'est le diabète. Et puis alors qu'il y en ai une deuxième...Qu'elle revienne une deuxième fois après un mois, par exemple un mois après la rentrée scolaire pour faire le point. Et là, on a plein de questions. Moi il y a plein de choses maintenant que je ne sais plus. Qu'elles ont sûrement dit ce jour-là, mais que je ne sais plus et qui maintenant me ferait évoluer dans ma connaissance.

- *Que mettriez-vous en place pour vous sentir efficace ?*

D'avoir un nouveau passage ou alors peut-être simplement de reparler avec la maman, mais j'espère qu'elle gère enfin je suppose qu'elle est censée gérer. Le problème c'est qu'elle n'est pas nécessairement pédagogue dans sa façon d'expliquer. Ça, c'est pas évident parce que oui elle relativise, mais elle nous explique 1000 trucs en même temps, mais elle commence aussi bien par la fin que ...Elle, elle sait ce qu'elle fait, mais de là à l'expliquer... Déjà quand l'infirmière est venue alors qu'elle faisait ça très bien...tout s'en mêlait un peu dans ma tête. Enfin pour vous qui êtes dans le métier c'est certainement quelque chose de simple et de facile à gérer, pour moi c'est pas du tout le cas. Surtout que je n'en ai jamais eu auparavant.

Maintenant, je me demande aussi dans quelles mesures, on fait des adaptations dans des classes pour certains enfants malades, handicapés, etc. Ces enfants peuvent compter pour deux. Ici, je ne sais même pas... On est même pas au courant si on aurait droit à une aide ou que cet enfant puisse être considéré pour deux. Ça ne résoudrait rien, mais au moins on se sentirait soutenu dans cette prise en charge. Je ne sais même pas si la direction s'est posé la question. Je n'en sais rien, mais je trouve que ça vaudrait la peine pour montrer aux

enseignants qu'il sont soutenus. Et en plus on est dans l'enseignement libre donc on est pas fort aidé dans ces écoles. Beaucoup d'écoles du communal ont des puéricultrices, ont des gens, des aides. Ici on en a pas et en plus on est au sommet de notre capacité d'enfant donc depuis 3 ans on a dû limiter le nombre d'enfants tellement on a des élèves dans cette école. Et là maintenant je suis au maximum de ce que je peux prendre. J'ai 20 enfants dans ce petit espace. C'est énorme. J'ai jamais eu autant d'élèves et en plus j'ai un enfant malade. Maintenant, j'imagine que ça pourrait être bien pire. Mais bon (silence) ça me fait aussi du mal (pleurs) pour le petit.

- *Quelles améliorations peuvent être apportées à la formation ?*

Moi j'aurais vu dans un premier temps, m'expliquer ce que c'était le diabète ok. Travailler au jour le jour avec la maman parce que finalement la maman venait le matin. Elle me montrait ce que je devais faire. Elle revenait à 10h. Donc limite, c'était elle qui gérait dans les premiers temps. C'était toujours elle qui venait faire son insuline, faire le bolus. Donc finalement c'est en voyant faire la maman que j'ai appris et que j'ai fini par moins stresser. C'est pas sur l'heure où on nous a mis un boîtier en main et on nous a expliqué...(pas de fin de phrase). C'était trop d'un coup ! C'est vraiment au jour le jour que la maman est venue tous les jours et puis un jour je lui ai dit « ne venez plus ! J'ai compris ». Et dès que j'ai un problème, je lui téléphone. Dans ce cas présent, elle est très disponible.

Pour moi la situation idéale aurait été que la formation vienne un mois après la rentrée du petit genre fin septembre.

Ce qui aurait pu être fait aussi c'est d'avoir d'abord un rendez-vous avec les parents pour amorcer et me familiariser avec le matériel et puis après avoir un rendez-vous avec les infirmières. Trois semaines, un mois après, une fois que j'ai un peu vu ce qu'il se passait sur le terrain. C'est pas obligatoire d'avoir deux rendez-vous avec les infirmières si les parents sont capables de l'expliquer.

- *Si la formation n'avait pas eu lieu, qu'auriez-vous fait ?*

Ben j'aurais avancé avec la maman et ça aurait été plus simple. Ça m'aurait semblé plus simple.